

Remerciements :

Un grand merci aux formateurs Jean-Michel et Cilia Roitero, Sonja Barbier et Pierre Bolla de l'association « PHONAMBULE » ainsi qu'à Stéphane Niccolletos et Philippe Bouteloup de l'association « MUSIQUE ET SANTE » qui font un travail formidable pour toutes ces personnes hospitalisées.

Néonatalogie - Grossesses pathologiques Accouchées



Sommaire

1. Introduction

- La musique et moi : Souvenirs d'antan.
- L'hôpital et moi : Réflexions.

2. Présentation et sensibilisation autour de la musique à l'hôpital par deux associations

- L'association « MUSIQUE ET SANTE ».
- L'association « PHONAMBULE ».

3. Expériences vécues : *Explorer de nouveaux territoires.*

3.1. Le C.A.M.S.P. Centres d'Actions Médico-Sociales Précoce à Draguignan

3.2. Les services de néonatalogie

3.3. Les services de pédiatrie

4. Bruits, sons, musiques, chansons et instruments

Quand la technique a pris le pas sur la dimension humaine.

5. Conclusion réflexion

Quels effets cette expérience a-t-elle eu sur mon comportement de musicien intervenant ?

1. Introduction :

Un enfant sur deux avant l'âge de quinze ans passe par l'hôpital que ce soit pour une maladie bénigne ou plus grave. A l'hôpital, il n'y a ni groupe ni classe. L'enfant se voit coupé de ses repères habituels. Etre malade, se retrouver à l'hôpital, ce n'est pas facile. Dans la vie d'un enfant, l'hospitalisation est une rupture avec le monde social et familial. Lorsque le séjour est plus ou moins long il est alors écarté de la vie extérieure, de ses amis, de son école, de sa maison. La douleur, la solitude, le mal être guettent les malades, les familles et les amies.

L'enfant doit-il alors ne plus pouvoir jouer, apprendre, aimer et rire ?

Qui peut le soulager s'il a mal ? La médecine bien sur.

Qui peut le rassurer s'il a peur ? Ses proches.

Selon son âge ou sa pathologie, l'enfant doit pouvoir comprendre sa situation et nous sommes là nous acteurs extérieurs pour accompagner ses frayeurs, faire ressortir sa joie intérieure, partager la peur du lendemain, ouvrir une fenêtre vers l'extérieur.

Comment égayer un séjour à l'hôpital et faire oublier pour un temps la maladie ?

Comment redonner le sourire et soulager la souffrance ?

▪ La musique et moi : Souvenirs d'antan.

La musique a toujours été pour moi un plaisir de partage avec des amis lors de diverses fêtes, face à un public en concert, devant des gens pressés dans le métro. Je n'ai jamais vraiment osé sortir ma guitare pour les anniversaires, les mariages, les réunions familiales. Gêné par le regard de mes proches peut-être parce que la musique était un acte de différence ou un échappatoire privé et intime.

C'est depuis la formation que j'ai eu envie de faire écouter ma progression au piano, chanter quand bon me semble, illustrer avec un instrument un conte pour endormir mes enfants afin de faire de la musique un **instant naturel**.

Au CFMI, on apprend à connaître une chanson rapidement. Il faut savoir l'interpréter devant des personnes, un jury (terrorisant). Moi qui ai toujours fait beaucoup de répétitions à huis clos, de travail personnel entre quatre murs pour maîtriser une chanson ou un morceau de musique, peaufiner un solo, là en quelques semaines ou en peu de jours, il fallait savoir interpréter une chanson sans erreur et sans laisser mûrir le fruit de la musique.

Lorsque je me suis retrouvé à chanter devant une classe d'enfant je me suis senti à l'aise, je n'avais pas vraiment de difficultés pour me mettre en scène devant eux en ayant bien sûr comme souci majeur d'apporter une interprétation exemplaire pour un apprentissage de qualité.

En ayant fait le choix d'intervenir auprès d'enfants malades, j'ai pu découvrir un rapport avec l'enfant humainement et musicalement très différent de celui que l'on retrouve à l'école de part le lieu et l'entourage de l'enfant.

C'est pourquoi faire de la musique à l'hôpital à été une expérience formidable au-delà de toutes espérances j'ai senti en moi une vocation indéniable.

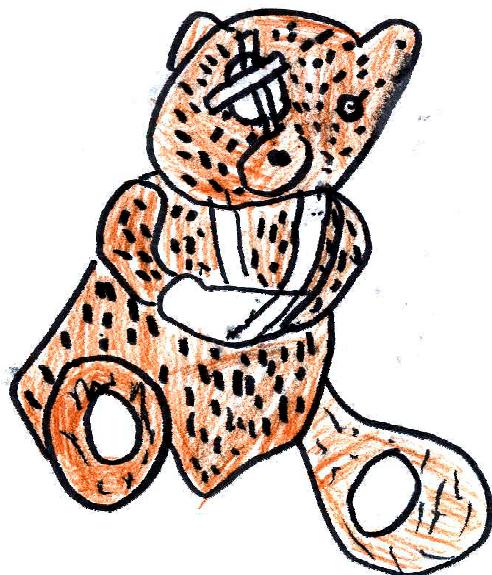
■ L'hôpital et moi : Réflexions.

Lorsque les responsables du C.F.M.I. nous ont présenté l'U.V. 280 « MUSIQUE à L'HÔPITAL » comme optionnelle facultative, plusieurs questions se sont imposées à moi :

- *Aller à l'hôpital avec ma guitare ?*
- *Chanter pour des enfants malades ?*
- *Comment réagir moi qui redoute les hôpitaux ?*
- *Comment faire de la musique dans un endroit pareil ?*

Toutes ces questions et bien d'autres trottaient dans ma tête. Malgré mes réticences, je décidai de partir à la découverte de ce nouveau monde que je jugeai *inhospitalier*. Je n'étais pas sans ignorer que des clowns, des opérations « NEZ ROUGES » existaient et intervenaient dans les hôpitaux mais j'avais du mal à me projeter dans cet univers qui symbolisait pour moi la souffrance, la maladie ...

Dans la même période, des amis ont vécu cette douleur que d'avoir un enfant hospitalisé. Entre la vie et la mort, chaque jour pour eux était un espoir. Pour seul réconfort leur amour prenait le dessus, les appels de la famille et des amis ouvraient une porte vers l'oubli, le réconfort, le partage d'une douleur. Le jour où leur fille Emma a enfin pu respirer toute seule, se nourrir petit à petit la vie a souri, les coeurs se sont emballés, ce mauvais souvenir peu à peu s'est effacé et j'ai donc compris que l'hôpital n'était pas seulement un lieu de maladie mais un lieu de guérison.



2. Présentation sensibilisation autour de la musique à l'hôpital :

Nous avons eu deux journées de présentation et de sensibilisation avec les associations « MUSIQUE ET SANTE » et « PHONAMBULE ».

- « MUSIQUE ET SANTE » www.musique-sante.com :

L'association « MUSIQUE ET SANTE », créée en 1998, œuvre pour la promotion de la musique en milieu hospitalier et dans les structures d'accueil des personnes handicapées. Lieu d'action, centre de formation continue, lieu de recherche et de médiation, l'association s'adresse à tous les âges de la vie, des enfants prématurés aux personnes âgées, en passant par les adolescents et les jeunes adultes.

- « PHONAMBULE » <http://phonambule.chez-alice.fr/> :

L'association « PHONAMBULE » voit le jour en décembre 1998. Dès 1999, l'équipe de bénévoles et musiciens travaille en concertation avec l'Adiam et le Conseil Général. L'association à développer par étapes les actions musicales en faveur de l'enfant hospitalisé et à les étendre à l'ensemble des services de pédiatrie du Var.

Les approches de ces deux associations sont différentes, mais très complémentaires. La particularité de « PHONAMBULE » et de travailler en binôme mixte à la différence de « MUSIQUE ET SANTE » où le musicien intervient en solo.

Ces journées étaient présentées de la manière suivante :

- Une partie technique expliquant le fonctionnement des hôpitaux : les patients et les proches, l'administration, les soignants et les médecins.
- Une partie découverte des différents services et de leurs spécialités : le service de pédiatrie (naissance sans difficultés), le service de néonatalogie (problème de poids comme les jumeaux, de sang, problème cardiaque, né avant terme, ...) réanimation néonatale (problème respiratoire, ...) le service de pédopsychiatrie (maladie mentale).
- Une partie projection : nous avons pu visionner des films sur le sujet et parler des différents extraits, à savoir les chansons choisies, le rapport groupe/musicien. Un film sur une résidence d'artistes avec Steve Waring, Jean-Jacques Milteau et Philippe Bouteloup. Un projet qui avait vu le jour à l'hôpital de Nice avait pour but la rencontre d'adolescents hospitalisés et des artistes pour faire des ateliers d'écriture de chansons, des jeux corporels, une approche du chant et même de l'harmonica blues. Tous ces documents vidéo m'ont permis d'élaguer mes multiples réflexions. Voir des artistes dans l'action m'a rassuré, cette initiation visuelle m'a montré des musiciens agissant autour d'une couveuse, chantant dans une chambre d'hôpital ou bien parler avec le personnel. Cependant tant que l'on ne rentre pas avec un instrument dans un service de pédiatrie ou de néonatalogie il est impossible de se faire une idée.

- Une partie interprétation de chansons (retour à la musique) :

Nous avons évoqué la façon dont une chanson pouvait être interprétée :

- Jouer avec le tempo.
- Varier l'intensité.
- Chanter à voix basse, à voix haute.
- Chanter à capella.
- Voix parlée, voix chantée.
- Le babytalk : premiers échanges vocaux mère/enfant.
- Utiliser des formules interrogatives, des formules conclusives.
- Gestion et aménagement de l'espace (placement de l'enfant, des parents et du musicien).
- Entrer, sortir en musique.
- S'adresser au personnel, aux enfants en chantant en jouant du prénom.
- Percussions corporelles (affirmer la percussion).

Nous avons aussi travaillé sur un répertoire choisis. Ainsi guitare à la main nous avons chanté des chansons et écouter comment chacun d'entre nous pouvait l'interpréter et se l'approprier.

Peu à peu les binômes se sont mis en place. J'allais donc me retrouver avec Emmanuelle Gueit pour vivre cette nouvelle aventure de musicien intervenant en milieu hospitalier.

Ces journées de présentation m'ont permis de prendre du recul et toutes mes questions petit à petit ont trouvé des réponses. J'avais envie de découvrir ces nouveaux lieux, ces endroits que je ne connaissais pas.

3. Expériences vécues : Explorer de nouveaux territoires

3.1. Le C.A.M.S.P. Centres d'Actions Médico-Sociales Précoce à Draguignan

Formateurs : Jean-Michel et Cilia Roitero le 3.10.2005 (matin)

Nous voilà en service de pédiatrie. La pièce dans laquelle nous sommes accueillis par les formateurs ressemble à la salle de motricité d'une crèche.

La journée débute par une réunion entre le personnel soignant et les musiciens intervenants. L'objectif est de parler de chaque enfant, les problèmes qu'ils rencontrent lors des séances.

Nous avons écouté les spécialistes insister sur le comportement chez l'enfant.

« Est-ce que François arrive à taper sur le tambour ? Est-ce que son regard suit son geste ? Est-ce que ses parents le laissent faire ? Est-ce que c'est papa qui s'implique ou bien maman n'y arrive pas ? ... »

Des questions qui permettent de comprendre l'intérêt fondamental qu'il peut y avoir dans notre rôle d'intervenants musiciens. Nous avons affaire à des enfants en difficultés psychomotrices donc l'approche du geste doit se faire tout autrement qu'avec des enfants non malades.

□ **1^{er} groupe 4 enfants 4 parents : (1 à 3 ans) 45mn environ.**

Assis sur des chaises en rond la présentation se fait par un rituel en chanson « Bonjour ». Chaque personne se présente par son prénom. Ensuite on chante, Cilia fait passer des photocopies et les parents se prêtent au jeu dès que Jean-Michel emmanche sa guitare. Une autre chanson est proposée et là Cilia distribue des percussions aux enfants et aux parents.

Plus tard Emmanuelle et moi avons chanté « Les ours bulle » pour nous présenter. La forme en question/réponse de cette chanson semblait intéressante pour un apprentissage ou une découverte rapide et ludique.

□ **2^{ème} groupe 4 enfants 4 parents : (3 à 6 ans) 45mn environ.**

La séance suivante fut à peu près identique avec des enfants un peu plus grands. Nous nous sommes retrouvés assis en rond sur des chaises et à même le sol. Jean-Michel a placé un grand tambour au sol. Certains enfants se sont approchés, ils ont touché la peau, ressenti les vibrations. Ils ont tapé, frotté et joué sur l'instrument. Ce moment a permis de démarrer la séance avec beaucoup d'enthousiasme, de spontanéité et d'écoute.

Bilan de la journée :

Cette première expérience musicale dans le monde hospitalier a remis en cause le mot «musique ». Dans ce contexte, la musique incite à chercher des liens entre les parents et les enfants. Des papas n'arrivent pas à laisser leurs enfants parcourir la salle, des mamans acceptent l'exploration. Certains parents tiennent leurs enfants dans les bras...

La musique outil invisible mais sonore facilite la rencontre des sentiments. Elle permet de développer son corps aussi bien intérieurement (respiration, voix, résonance, ...) ou bien extérieurement en se découvrant par l'apprentissage d'un geste sonore (taper fort, doucement, bouger la main, ...). Lorsqu'un enfant fredonne un son, prononce un mot ou bien chante cela représente une grande réussite dans ces centres d'actions médico-sociales précoce. Le lien d'observation complète les soins entre les spécialistes et les intervenants. Quand le personnel, les médecins et les parents croient en l'efficacité de la matière sonore, l'enfant peut se fondre dans ses sons et alors il se retrouve parfois bercé par l'impalpable, la nature éphémère, la musique. Au-delà du corps enveloppé par le son pour un climat détendu, l'enfant et son entourage écartent pour un temps la maladie.

Cette expérience a été trop courte pour faire un retour satisfaisant. Je manque de recul.

3.2. Les services de néonatalogie :

En service de néonatalogie l'environnement sonore est surprenant. Les machines s'entremêlent. Entre les incubateurs, les sondes thermiques, les scopes cardiaques et respiratoires chaque alarme crée une tension supplémentaire pour qui n'est pas initié. Cet univers angoissant donne un sentiment d'inquiétude persistant.

La musique entraîne les parents et donc l'enfant à un oubli de ces machines bruyantes. Elle permet de se détendre et d'oublier un instant ce lieu mécanisé. En effet à plusieurs reprises lors des interventions, j'ai pu observer comment l'enfant se laissait aller au son, comment il réagissait à une berceuse, comment le son enveloppait la chambre. Ainsi les soignants et les parents adoptaient un autre comportement moins tendu semblait-il.

Pendant les premières interventions Stéphane Nicolletos de l'association « MUSIQUE ET SANTE » nous a mis très à l'aise en disant : « *Observez, chantez, jouez quand vous le sentez.* »

J'ai donc découvert et appris peu à peu le répertoire de Stéphane.

Pendant une intervention nous avons chanté « Viens mon petit ours » à trois voix. Le résultat dans la pièce était très plaisant. L'enfant s'est étiré. Etait-ce grâce à la musique ? Je n'en suis pas sur. Mais il paraissait apprécié. Lors de nos interventions, nous étions dans le faire, la réflexion s'est construite petit à petit et se fait encore. Emma et moi avons chanté ensuite « Plouf Tizen » une chanson d'origine algérienne. Quelle fût la joie pour la maman de retrouver sa langue natale ! Un instant nous avons été les passeurs du monde de l'extérieur à celui de l'intérieur et cela grâce à la musique. Là je savais que oui, aidé par la chanson, nous avons traversé le temps pour un instant, la joie de la maman fut si grande qu'elle en pleura.

Le répertoire est très important. Chaque chanson prend une nouvelle dimension pour qui la reçoit. Avec un répertoire de « Chants du monde » même si les paroles ne sont pas toujours comprises, patients, parents ... aiment se laisser aller à la musique et c'est bien fait naturel.



Chaque journée avec Stéphane, Emma et moi-même il se passait quelque chose. Un jour où nous étions à l'hôpital Nord à Marseille dans une chambre, un papa tenait son tout petit enfant dans les bras et dans le fond de la pièce un autre enfant était en train d'être soigné. Nous nous sommes présentés et avons chanté une puis deux chansons à trois voix et une guitare. Stéphane commença à jouer « Je l'aime à mourir » de Francis Cabrel. A toute vitesse mon cerveau réagit négativement aux mots que j'entendais, je ne savais pas si je devais regarder le papa, chanter une deuxième voix, tout s'est bousculé et pourtant le papa a resserré son enfant près de lui, des larmes coulaient, mais ça allait, du bout des lèvres il chantait « ...vous pouvez détruire tout ce qui vous plaira, elle n'aura qu'à ouvrir l'espace de ses bras, pour tout reconstruire, pour tout reconstruire, je l'aime à mourir... ». Nous avons discuté de ce choix de chanson, et avec le recul c'est à moi que la chanson mis à l'aise et non pas au personnel soignant ou au papa. J'ai cru que le mot « mourir » ne pouvait pas être prononcé dans cet endroit. J'ai relu cette chanson, et nous l'avons même chanté à plusieurs reprises. Cette chanson qui est si célèbre et dont le père a pu chanter avec nous et partager ce moment de douceur. Cette chanson qui parle d'amour et non de mort.

Lors d'une autre intervention, dans le même service de néonatalogie, nous avons chanté tous les trois pour Anthéo. Les infirmières nous ont demandés de passer dans cette chambre. Il y avait les parents et d'autres membres de la famille. Nous avons chanté et dès les premières notes certaines personnes se sont mises à pleurer. Les larmes sont une délivrance. Anthéo semblait bien, plutôt détendu. Nous avons chanté et nous sommes retirés. Quelques mois plus tard Stéphane nous a appris le décès d'Anthéo. Ce fût un choc, nous n'avions pas été mis au courant, pour nous c'était un enfant parmi les autres mais justement, tous ces enfants sont entre la vie et la mort. Plus tard nous avons reçu une lettre du papa d'Anthéo, encore une fois le mot musique a changé de fonction. J'étais heureux d'être là, je ne pouvais rien changer, mais j'ai pu apporter à ses proches un petit, un tout petit réconfort dans cette terrible douleur ou les mots n'ont pas leurs places mais ou la musique peut aussi apaiser et accompagner la tristesse.

La lettre du papa d'Anthéo

Bonsoir,

Je voulais vous remercier avant tout pour votre visite au service de réanimation la semaine dernière, de nous avoir offert ce moment de bonheur avec notre fils Anthéo, de lui avoir apporté cet instant de vie plus doux, de lui avoir permis de ressentir de la joie et de l'amour à travers ces petites notes de musique qui l'ont caressé jusqu'à l'apaiser, de nous avoir permis pendant quelques minutes de nous échapper de la souffrance et de la douleur...

Milles merci à vous trois, j'admire votre générosité et votre courage.

Et merci pour les 3 morceaux qui resteront un des souvenirs de bonheur de notre fils.

Pouvez-vous nous informer sur votre fonctionnement, qu'est ce « Musique et Santé », est-ce une association ?

Pouvons nous faire un don ou vous aider dans votre générosité ?

Chaleureuses salutations

Anthéo, Céline et Laurent

Toujours à Marseille, nous étions en compagnie de Philippe Bouteloup dans une chambre avec Naomie et sa maman qui venait de lui faire un massage. Stéphane connaissait Naomie et sa maman avait envie de chanter. Stéphane dans un jeu d'apprentissage à chanter une berceuse « Belle lune ». Les mains dans l'incubateur la maman touchait sa fille et chantait. Quel merveilleux moment que de voir l'enfant retrouver sa maman et entendre la voix qui le protège ! Stéphane porteur de la chanson la transmet à sa maman qui la chante à son enfant quelle belle relation humaine ! Pendant la chanson j'ai put tout oublier, je n'étais pas la seule.

Ensuite nous sommes rentrés dans une chambre où un enfant était contrôlé par un électroencéphalogramme. Nous avons chanté et observé si l'enfant entrait ou pas dans un sommeil. L'infirmière a placé des repères afin que l'on puisse connaître les effets et les comportements de l'enfant face à la musique. Un moment de magie s'est installé face à l'enfant relié avec des dizaines de fil, un infirmier surveillait le sommeil de l'enfant, prenait des notes, j'étais vraiment dans un autre monde, encore une fois la musique me portait toute la chambre était à l'écoute. Quel effet la musique avait-elle sur l'enfant ? Allait-il s'endormir ?

Bien que les interventions auprès de l'association « Musique et Santé » se fassent en solo, j'ai pu remarquer que Stéphane n'était jamais seul, le personnel soignant étant toujours dans les couloirs ou dans les chambres, les patients sont souvent accompagnés par des proches qui participent activement à la vie du service, sans oublier son rôle de formateur qui le mène souvent à être avec différentes personnes. J'ai même pu voir l'étroite collaboration avec différents professeurs et docteurs sur l'intérêt de la musique dans le service ou bien sur la pollution sonore qui pouvait régner dans le monde hospitalier et comment y remédier.



3.3. Les services de pédiatrie :

La première fois où j'ai vu Sonja Barbier et Pierre Bolla de l'association « PHONAMBULE » intervenir, j'ai eu l'impression d'un mini concert. Tous deux guitares à la main selon les chambres ils occupaient tout l'espace, ils donnaient de la joie à un enfant triste en prenant le temps entre les chansons de parler, de l'interroger sur son âge, sur sa maison, ses passions, ses centres d'intérêts ... Ainsi le patient peu à peu se laisse aller à l'oubli du lieu, il rencontre de nouvelles personnes, des musiciens avec des instruments. Le fait d'être à deux permet aux intervenants d'avoir une approche à chaque fois différente. Laura 13 ans a préféré parler librement à Sonja de sa maladie, de sa vie quand elle sortirait, de la musique qu'elle écoute.

La complicité de Pierre et Sonja s'installe avant chaque intervention :

Pierre : « *On se connecte, on révise notre répertoire de chansons. Quand on frappe à la porte d'une chambre on oublie tout. C'est une rencontre d'être à être. Le paysage s'élargit, il y a un regain de vitalité. La musique est partenaire du soin.* »

Il y a aussi le chariot d'instruments. Quand les enfants peuvent manipuler des objets, Pierre et Sonja proposent des instruments (maracas, tambours, hochets, ...). Pour peu qu'il y ait de la famille, la chambre peut devenir alors un vrai lieu de musique, le concert peut commencer et dans les chambres voisines la curiosité appelle parfois à ce que les portes s'ouvrent.

Les interventions en pédiatrie sont très différentes de la néonatalogie. Nous sommes dans des locaux qui sont des chambres donc de couloirs en couloirs nous tapons à des portes, proposons nos services de musiciens. La rencontre est toujours nouvelle, l'âge est variable. Emma et moi avons pu rencontrer des enfants de deux ans, des adolescents de quatorze ans. Les journées à l'hôpital avec Pierre et Sonja étaient entrecoupées d'un debriefing après deux ou trois patients rencontrés. Cela a permis de raconter son expérience, comment rectifier sa présentation, quelles questions à ne pas poser, quels mots à ne pas dire, comment sont perçus les chansons ...

Les recommandations faites par Pierre et Sonja destinés aux musiciens des hôpitaux

- *A l'arrivée, un bonjour au bureau des infirmières avec demande des consignes du jour (attention à la contagion dans telle chambre, attention à la fatigue de tel enfant)*
- *Se laver les mains soigneusement, poignets et ongles.*
- *Pendant la séance si des instruments sont mis à la bouche, les mettre de côté et les désinfecter ensuite avec un produit.*
- *Si un enfant vous suit, s'assurer qu'il a le droit de sortir de sa chambre et d'aller chez un enfant voisin.*
- *Ne pas gêner le travail des soignants en veillant à ne pas faire de musique à proximité d'une chambre où des soins ont lieu.*
- *Si l'on se trouve dans une chambre où des soignants arrivent, toujours leur demander s'ils préfèrent que les musiciens sortent ou qu'ils continuent à jouer.*

A l'hôpital de Fréjus je me souviens de Louis 6 ans à qui l'on a chanté la chanson des « Ours bulle », chanson à mîmes. Les illustrations corporelles l'ont bien fait rire, il a même voulu chanter une chanson pour nous, comme nous la connaissions nous l'avons accompagné. La relation s'est bien installée. Les enfants sont parfois tout seuls dans la chambre ces moments sont pour eux un partage, un cadeau qu'on leur offre. Mais alors quand faut-il décider de partir ? Parfois on veut rester plus longtemps avec les enfants, parce que le temps s'arrête, nous devenons de véritables copains, ils se laissent parfois aller à nous raconter leurs vies, j'habite là-bas, mon frère à tel âge, mon papa est marin...mais il y a d'autres patients à aller voir dans l'hôpital. L'enfant le comprend et c'est sur un air de guitare que l'on se dit au revoir. Ces moments interactifs réchauffent le corps et le cœur.

Lors de la dernière journée avec Pierre Bolla, celui-ci nous a donné une feuille de route nous informant sur le nombre d'enfants qu'il fallait voir et la pathologie grave s'il y en avait.

Chambre 1243 Alan 7 ans. Toc, toc, toc, Emma et moi nous nous présentons comme étant les musiciens intervenants de l'hôpital. Nous chantons une chanson et là je propose à Alan une note de mon métallonote, une baguette et puis nous voilà en train de jouer « Un petit bonhomme ». Ensuite on lui a proposé un œuf sonore, il le malaxe, le fait rouler entre ses mains, et nous chantons. Une enveloppe musicale s'est créée, il n'y avait plus d'angoisse, avec ces chansons nous avons quitté le monde de la parole pour une communication différente dont la musique est le vecteur.

Certains patients nous ont parfois demandé si ce service était payant. Nous avons répondu par la négative et avons précisé que nous étions là pour offrir du plaisir.

4. Bruits, sons, musiques, chansons et instruments

Comme le dit Philippe Bouteloup « *La technique a pris le pas sur la dimension humaine* ». A l'hôpital le silence n'existe pas et c'est bien normal, chaque alarme a un rôle, non pas celui d'inquiéter ou d'énerver mais tous ces signaux sonores sont indispensables pour le bon fonctionnement de ces services aussi complexes. Même si parfois le personnel hospitalier m'a surpris comme de poser des outils bruyamment sur un incubateur occupé, je pense que nous sommes là pour faire ressentir cette fragilité sonore que nous pouvons procurer, la musique est si douce dans ces endroits remplis de brouhaha.

« *Il y a deux façons de vivre sa vie. L'une est de faire comme si rien n'était miraculeux. L'autre est de faire comme si tout était miraculeux* ». Cette phrase d'Albert Einstein convient parfaitement aux phénomènes du son et de la musique. Quand les notes se dispersent dans une chambre où un enfant pleure, que rien ne le calme, que le bruit devient un parasite insupportable et que seule la nourriture le calme, on peut se dire « forcément il avait faim ». Mais quand ce petit bout de chou réagit en faisant des sourires, en plissant les yeux, en bougeant ses menottes, dès l'instant où la guitare se met à jouer, où la voix s'élève au-dessus de son berceau, l'on peut se poser la question : Mais quel est ce prodige ?

Tout au long de la formation, j'ai appris des chansons provenant de différents pays, de différentes cultures. Partir à la découverte de ces chansons en langues étrangères ne doit pas être abordé à la légère, il me semble fondamental d'en comprendre les mots ou le sens. Chanter devant des enfants en classe ou à l'hôpital, ce n'est pas comme faire un concert devant un public. Avoir un large répertoire qui touche toutes les tranches d'âges est indispensable. On pourra ainsi se rapprocher du grand-père qui adore Charles Aznavour, de l'adolescent qui fredonne Manu Chao, de la maman qui aime Henri Salvador, en passant par tout un répertoire de comptines et de chansons pour enfants.

Du fait de ma longue expérience de chanteur guitariste, je n'ai pas été frustré par la technique ou l'interprétation des chansons abordées. Au contraire j'en ai joué, en changeant les tonalités en variant la vitesse et l'intensité. J'ai beaucoup aimé ce jeu : **musique - sensation - émotion - liberté**.

Jusqu'à vouloir intégrer une sanza fabriquée, qui je trouve correspond vraiment au monde hospitalier : elle génère un son velouté, grave et apaisant, idéal pour accompagner des chansons voir même pour animer une curiosité chez les plus grands (patients ou soignants).

J'ai aussi joué avec un harmonica, la difficulté étant de contenir le son en néonatalogie. En pédiatrie j'ai quelquefois imité le train, devant des semi-adolescents et des parents ce qui suscite instantanément un sourire, une rencontre, un souvenir de l'extérieur.

Il y a eu aussi le métallonote, huit petites notes détachables dans une valise qui m'ont permis de me rapprocher de l'enfant ou des parents. Une fois j'ai proposé une note et une baguette à la maman, elle a pris les objets et l'enfant petit à petit s'est rapproché de l'instrument et de sa maman. Il y a eu échanges de sourires, de regards, de complicités. Tout cela pour une petite note de musique.



5. Conclusion réflexion

Quels effets cette expérience a-t-elle eu sur mon comportement de musicien intervenant ?

La musique à l'hôpital permet d'accompagner l'enfant et ses proches dans des moments difficiles. Elle aide aussi l'équipe soignante à travailler dans une autre ambiance, elle apporte des moments de plaisir, des moments de silence. Jouer avec les sons, chanter, c'est faire place à la vie, c'est redonner une dimension, installer un climat.

Humainement, cette expérience a permis de faire tomber certaines barrières de ma timidité, de ma réserve naturelle face au milieu hospitalier que je jugeais si inhospitalier. Une personne malade n'est pas que malade elle est avant tout une personne comme les autres et c'est cela qu'il faut voir sans oublier son état de souffrance certain. Cette expérience a éveillé en moi la curiosité à la connaissance des soins fait par la musique telle que la musicothérapie.

Les informations sur la maladie sont des règles d'hygiène parfois évidentes, mais on est dans un lieu intime. De plus, nous sommes tenus au secret. Philippe Bouteloup nous rappelle ces deux mots **CURIOSITE - NECESSITE**. Parfois, on arrive à décrypter dans le regard la pathologie du patient, dans certains services on n'est pas dupe, (cancer, chirurgie, ...) la maladie parfois ne peut pas se cacher.

Artistiquement, la rencontre de la musique à l'hôpital a nourri mon sens créatif en développant mon sens de l'échange et du partage entre un patient malade entre le personnel soignant entre des familles tristes touchées par la douleur, ou bien heureux de voir la vie sourire, ou le séjour se terminer. Avec la musique nous pouvons aider à la reconstruction d'un être.

En tant que musicien intervenant, je suis fier d'entendre : écoute voilà de la vrai musique, regarde la guitare et puis là un harmonica. Quand on joue devant des gens aussi près la musique devient un acte de transmission, ensemble nous vivons un moment unique, un partage d'émotions : une ré-humanisation. Avec la musique on peut pousser les murs, traverser les océans. C'est identique dans une classe même si l'on est face à vingt ou trente élèves, les enfants écoutent avec soin l'interprétation d'une chanson pour peu qu'on y mette de l'émotion et de la voix. En ayant vécu cette expérience sensationnelle, j'ai ressenti le besoin d'offrir des vibrations, des sons, de la musique, l'envie d'aller au devant de ces gens en mal d'être ou en demande de bien être.

*Quand la magie de la musique dévoile ses effets, on ressent un prolongement de soi
qu'aucun mot ne peut expliquer la sensation.*